

pour le bétail, à porter le blé au marché, et vers la fin du mois à charroyer le fumier de la cour de ferme dans les champs.

On peut dire que le mois de décembre est la saison morte pour les travaux de ferme, et cependant il ne laisse pas que d'avoir de l'intérêt et des motifs d'inquiétude. Le fermier est occupé de réaliser ses bénéfices; il a soin de ses animaux de diverses espèces, et il doit songer bientôt aux travaux plus actifs du printemps.

On suppose qu'on a achevé, pendant le mois de décembre, de labourer les terres en éteules qu'on destine à mettre en jachère ou récolte-jachère. On peut alors commencer à rompre les prairies artificielles sur lesquelles on veut semer de l'avoine au printemps, et faire travailler les chevaux à cet ouvrage toutes les fois que le temps le permet, et lorsqu'ils ne sont pas occupés à des travaux plus urgents.

On bat du blé, afin d'avoir de la paille pour litière et fourrage, comme le mois précédent. On envoie vendre le blé et l'orge, et on met toujours de l'avoine en réserve pour semence. On charroie encore des navets pour le bétail, et on porte aussi le fumier des cours dans les champs, lorsque le temps ne permet pas de labourer.

Tels sont les principaux travaux du mois de janvier.—On nourrit le bétail comme le mois précédent, avec de la paille et des navets; on a donné aux brebis, du foin pendant les fortes gelées et la neige; les jeunes brebis et moutons ont reçu régulièrement des navets; on a continué de donner aux chevaux de la paille et la petite ration d'avoine; on a continué à battre du blé, on a épierré les prairies artificielles où on doit semer de l'avoine lorsque le temps l'a permis, et on a charroyé le fumier des cours.

LABOURAGE.

 N a vu que le but du labourage est de couper une bande de terre du côté gauche pour la retourner sur le côté droit. Pour cela, le cheval de gauche marche sur la terre non labourée, et celui de droite dans le dernier sillon ouvert, le laboureur suit en tenant les bras de la charrue par lesquels il la dirige, et conduit des animaux avec la voix et les rênes. Lorsque la charrue doit tourner au bout du sillon ou rencontre quelques obstacles, comme une grosse pierre, il pèse sur les bras, de sorte que le talon de la charrue devient le point d'appui, et le soc s'élève hors de terre.

Il faut qu'en labourant la charrue soit tenue verticale. Si on l'incline vers la gauche, la labour n'est pas bien donné, quoiqu'il en ait l'apparence, une partie de la terre en dessous n'étant pas labourée.

La charrue est d'une construction parfaite, quand ses diverses parties sont ajustées de manière à ce qu'elles n'offrent aucune opposition aux mouvements les uns des autres. Mais il est très difficile de faire une charrue parfaite dans la forme et dans l'assemblage de ses diverses parties. Dans les mieux construites, on aperçoit fréquemment une tendance à s'élever hors de terre ou à tourner d'un côté, généralement à droite où la terre est ouverte. La tendance à s'élever hors de terre peut être corrigée en donnant une inclination vers la terre à la pointe du soc, la tendance à tourner vers la droite en inclinant la pointe du soc légèrement sur la gauche. Ces changements augmentent cependant le tirage; il faut donc avoir soin que la trempe des fers, ainsi qu'on l'appelle (*tempering of irons*), ne soit pas portée au delà de ce qui est nécessaire pour corriger les défauts de l'instrument. Tout ce qu'on peut faire ensuite, c'est de changer la position de la ligne de tir par le moyen de la chape sur l'âge.

Quant à la profondeur du labour, cela dépend, ainsi qu'on le verra plus tard, de l'espèce de plante qu'on veut cultiver et de quelques autres circonstances. On a déjà démontré que, pour qu'une bande de terre soit renversée à un angle de 45° , il faut que, sur 10 pouces de profondeur, elle en ait $7\frac{1}{2}$ de large, c'est à dire près des $\frac{3}{4}$ de sa profondeur. Mais, quoiqu'en construisant une charrue il soit à propos de suivre ce principe, on ne peut, en pratique, régler la profondeur d'après cette méthode. Il n'est pas absolument nécessaire que la profondeur soit à la largeur comme de 2 à 3, ou que la bande verse exactement à un angle de 45° . On ne peut arriver qu'approximativement à ces proportions en pratique. Lorsque la bande de terre est trop large en proportion de sa hauteur, l'homme conduisant la charrue s'en apercevra immédiatement, à ce qu'elle se retournera à plat et ne reposera que légèrement sur les autres; et, lorsque leur profondeur sera trop grande pour leur largeur, elles resteront debout, et quelquefois retomberont dans le sillon.

Le terme moyen de la profondeur de bons labours peut être évalué à 7 pouces; cependant, lorsque quelques circonstances, telles que l'espèce de récolte et la nature du sol, ne demandent pas un labour pro